

1er Chapitre [Bergson, Matière et mémoire, 1896]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb038_f0192

SourceBoite_038 | Rue d'Ulm, circa 1944-1950.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées

- [Bergson, Henri](#)
- [Descartes, René](#)

Références bibliographiques [Bergson, Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit, Paris, Alcan 1936](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

1^{er} chapitre.

Dès l'Avr Profs du 1996, B. montre que son p de départ établit la distinction du plaisir de ce - (chapt II), avec 2 unités de rêve de l'âme. Il reconnaît que le mot de réveil n'a rien à faire avec l'origine des choses : délivrance - réveil. Et pour l'ordre fondamental estival de l'âme il est très n°.

La perception n'a pas qu'un rôle dans le fonctionnement de l'âme mais aussi un rôle au monde. Le corps apparaît comme le lieu de l'anticipation du monde. Un corps vivant "aujourd'hui" l'âme du milieu : Désiré - ce qui le chose sera toujours quelque chose pour l'âme. Le corps vivant entre dans la perception. Si le corps suppose l'anticipation du monde. L'âme est dans le monde au pied des choses. S'hallucination est l'acte de memoire. "Acte d'âme". De la perception par laquelle nous percevons et touchons ? La perception n'est pas celle qui nous donne les choses.

C'est cette perception, la seconde partie pour qui elle n'a pas de valeur réelle logique : ce se passe dans l'âme de perçus, elle est ouverte au ciel. Au moins implicitement en se reposant sur le ciel. Si nous de la vie, nous sommes dans l'univers de la perception. Il y a un moment où la perception n'est pas dans le corps.

Si tous les descriptions du système nervieux, supposent la case : "Ne percevons pas et déduisons la case." En pensant le monde matériel, on a peu de système d'imagerie. Si n'y a pas celle sans perception.

BnF
MSS Maintenant au lieu de sortir de l'âme sur le niveau de l'aperception, il va concerner l'âme tout entière qui va se retourner sur le réel. Par simple opposition, par découpage. D'abord le perceptif de l'âme. C'est pourquoi il y a deux fois. Il y a deux fois qui doivent y avoir d'images superstitieuses. D'un sens peut être présent sans être représenté. Il y a moins de la représentation que de la présence, et l'aperception qui est l'âme. La diff' entre l'image en soi de l'âme pour nous, qui fait l'âme est en contradiction avec l'âme, la 2^e qui voit, et donc qui s'appelle elle superficielle.

Alors on pourrait objecter avec Descartes que à cette image superficielle, n'est pas encore la cause. Il devrait maintenant l'objecter de l'âme pour qui il n'y a pas de cogito. Il critique les qui parlent de perception immédiate, prétendant l'absurdité ; D'autre part il le maintient, il maintient de l'explication, pr'y découper l'âme rationnel.

En 1997 il y a l'affaire de Bergson. Simplement pour que

ce que peut être méconnue, dans un abîme méconnue. B. n'arrive pas à faire que ce fut par une sorte de somme quel que soit l'heure ou l'endroit des lieux. » (1) Une situation le matin et l'autre

Bergson qd B va vouloir réintroduire l'oublié dans l'oubli de l'oublié méconnu : « Le 1^{er} chap. de Mémoires d'ailleurs. La ceci. de l'oubli. Mais ensuite, il voudra échapper à l'oubli pour la suite du livre. Il voudra faire de l'oubli une situation de l'oublié de l'oublié de l'oublié. La perception va être l'oubli de l'oubli de l'oublié. » (2) D'où la danse mortelle. Il a rompu avec l'oublié pour le malaise. L'action de parti B n'est qu'un orgueil érotique.

Re -> 1^{er} Chapitre débat : que le corps n'est qu'un porteur de la mémoire. Il n'a pas de rôle de conservateur de la mémoire. Mais le corps n'est pas un autre chose qu'une représentation terminée de la mémoire. De la façon que nous pouvons poster sans elle sur le devenir, le corps occupe le centre. Il ya sort de logique du corps. Mais Bergson ne pourra reintroduire le corps propre de la psychologie, qui grise à l'ordre de l'équivalence entre l'oublié et le corps fabriquant de ces mém. la prétention de la conscience. Ce que dit Bergson sur la mémoire motrice n'a rien d'autre que la mémoire - habitude. B. remarque que l'oublié sans le corps n'est rien. Ces deux théories sont en concurrence. Le corps est précisément requis par la céc., et l'oublié est échappé au corps : mais ce n'est pas ce que veut montrer le corps. B. n'aurait le droit de faire un mélange de deux, que si il montrait que la mémoire n'est pas habitude. Si l'on admettait ce mélange, cela montrerait la dualité de l'oublié de la céc.

Si on refusait de distinguer les 2 mémoires et de les considérer comme indépendantes, on serait obligé de les laisser en parallèle. Mais nous voulons de reconquérir notre mémoire pour parlement de notre corps. Le souvenir n'est pas détruit par la céc. c'est tout au contraire que B. dit Bergson, ce qui est de faire l'oubli de la mémoire, c'est l'oubli de l'oublié, motrice qui peut le faire revivre. Et l'oubli pour être intention vide.

Après avoir distingué 3 termes : perception, souvenir-souvenir, mémoire pure, B. dit : « voici ce qu'il y a, il y a ce que l'on ne peut pas trouver de sens. Mais il connaît le corps de l'âme, qui l'ignore que le corps n'a rien à faire, donc impossible que la céc. fonctionne du tout expliquée. B. n'a pas de théorie ni qu'il n'a attaché au présent, ni qu'il n'a détruit du passé pour orientation vers le passé.

D'inconscient : B. a montré que la image peut être présente, et que l'image peut être hors de la céc. : le y et le étant vaincu par 2 domaines qui se renvoient. La vie est la image d'individuation que le corps introduit dans l'unicité physique des images. Mais Bergson ne donne pas de place